



**Dans le contexte de l'éducation permanente, la
conférence gesticulée permet-elle de répondre aux
nouvelles formes d'engagement ?**

Travail présenté dans le cadre du Mémoire de fin d'études pour l'obtention du titre de
Master en Communication appliquée spécialisée – Animation socioculturelle et Éducation
permanente

Par Audrey Lombaerts
Promoteur : Christian Boucq

Bruxelles – Juillet 2016

Remerciements

Je voudrais remercier la « Boîte sans projet », association d'éducation populaire à Amiens, sans laquelle je n'aurais pas pu réaliser cet article. Un tout grand merci à ses membres : Audrey Gondallier, Samuel Dumoulin, William Tournier et Romain Ludent pour leur aide et leur soutien.

Je remercie plus particulièrement mon promoteur, Monsieur Christian Boucq, pour sa disponibilité, ses encouragements et ses précieux conseils.

Merci aussi à toutes les personnes qui ont accepté de répondre à mes questions concernant leur expérience de la conférence gesticulée : Audrey, Aymeric, Brigitte, Clément, Firas, Henry, Jules, Julie, Lucie, Lucille, Marie, Pauline, Renan, Romain, Samuel et William

Enfin, je tiens à remercier ma famille et mes proches pour leur soutien indispensable lors de la rédaction de cet article scientifique.

Avant-propos

En deuxième année de master à l'IHECS, j'ai réalisé un stage à la « Boîte sans projet », une association d'éducation permanente à Amiens. Lors de celui-ci, j'ai découvert la conférence gesticulée. En discutant avec les membres de l'association, j'ai eu envie de me pencher sur ce sujet. Ils m'ont longuement expliqué le principe, le processus, la finalité,... et c'est lors de ces explications que j'ai compris que cet outil s'inscrivait tout à fait dans le cadre de ma formation en Animation socioculturelle et Éducation permanente. Je connaissais très peu ce genre d'outils et en en parlant autour de moi, peu de personnes avaient eu écho de ce qu'était une conférence gesticulée. C'est là que j'ai trouvé le sujet intéressant vu qu'il est en pleine émergence.

La « Boîte sans projet » m'a proposé de suivre la formation « Monte ta conf' de jeunes » pour alimenter cet article scientifique. Dans ce cadre, j'ai réalisé plusieurs entretiens avec des participants et des formateurs. Ils ont nourri ma réflexion et appuyé mes arguments concernant la conférence gesticulée. Ma participation à plusieurs rassemblements m'a permis de comprendre, d'observer et de participer au processus de cette formation.

Introduction

L'envie de parler de la conférence gesticulée est venue d'une part de la curiosité envers les nouveaux outils d'éducation permanente et d'autre part de mon inquiétude face à notre société actuelle qui est de plus en plus individualiste. L'individualisme peut être dû à « la complexité et l'incompréhension d'un monde où les décisions sont prises à une autre échelle, et dans lequel nous ne distinguons plus les leviers » (Falise, 2003, p.5). Cela se ressent par un sentiment d'un « chacun pour soi », d'une crainte de l'autre ou par le rejet du politique. « Et le résultat de ce processus peut être perçu comme un affaiblissement des liens unissant l'individu au collectif. » (Vendramin, 2013, p.16)

« Cette tendance favorise l'éclatement de notre société entre, d'un côté, ceux qui veulent toujours plus, plus de consommation et, de l'autre, ceux qui ont perdu tout repère et qui, exclus de tout, se replient sur eux-mêmes. » (Falise, 2003, p.5) C'est ce qu'on peut reprocher à cette société qui traite les problèmes dans l'urgence sans prendre en compte les valeurs et les intérêts de chacun (2003, p.5). Comme l'explique Michel Falise, le risque est bel et bien là. Sans collectivité, les problèmes ne feront que s'aggraver. Il faut donc recréer du savoir commun pour que chaque citoyen se réapproprie sa place dans la société en tant qu'individu lui-même et en tant qu'individu au sein d'un groupe.

En analysant la conférence gesticulée, il sera question de comprendre comment celle-ci répond à ce besoin de reconnaissance et aux nouvelles attentes du citoyen engagé. Au travers de cet article, nous allons aborder, dans un premier temps, le concept de l'éducation permanente, son évolution et les nouveaux enjeux qui s'offrent à elle. Ensuite, nous verrons quelles sont les nouvelles attentes des citoyens en comparant le militantisme actuel à l'engagement traditionnel. Pour finir, nous analyserons la conférence gesticulée pour répondre à notre question de départ : Dans le contexte de l'éducation permanente, la conférence permet-elle de répondre aux nouvelles formes d'engagement ?

Pour nourrir ma réflexion, j'ai utilisé plusieurs méthodes de recherches. Pour aborder l'éducation permanente, je m'appuie fortement sur le document *Éducation permanente* :

enjeux et perspectives, publication des actes de la journée éducation permanente du 17 juin 2011 publié par le Service général de la Jeunesse et de l'Éducation permanente. Celui-ci m'aide à définir le concept ainsi que les enjeux s'y rapportant sur des bases officielles. Pour cette partie, je m'inspire également de la publication *Éducation permanente en Communauté française Wallonie-Bruxelles : l'enjeu de l'association des milieux populaires à la participation sociale et citoyenne* de Michel Goffin en collaboration avec le Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale. Pour enrichir mes recherches sur l'ancien et le nouvel engagement, j'ai utilisé plusieurs ouvrages. Celui de l'Action Commune Culturelle Socialiste et Mouvement Ouvrier Chrétien *Regards croisés sur l'Éducation permanente* concernant l'engagement traditionnel et *L'engagement militant* de Patricia Vendramin pour aborder le nouveau militantisme. Pour m'ouvrir à de plus larges horizons, j'ai utilisé l'ouvrage de Christian Maurel *Éducation populaire et puissance d'agir : Les processus culturels de l'émancipation*. La conférence gesticulée n'étant pas encore très connue, je n'ai pas pu trouver un ouvrage sur ce sujet. Il existe cependant un mémoire sur le sujet *La conférence gesticulée comme outil politique de culture*, réalisé par William Tournier à Lille, sur lequel je me suis appuyée. D'origine récente, il m'a permis d'avoir un regard plus sociologique sur l'outil.

Ensuite, j'ai réalisé une quinzaine d'entretiens semi-directifs à Amiens et à Quend, en France, avec différentes personnes. Certaines d'entre elles étaient en plein processus de formation et n'ont pas encore à ce jour joué leur conférence. D'autres, fraîchement sortis de formation, l'ont jouée une à deux fois et d'autres un certain nombre de fois. J'ai également interrogé des formateurs à la conférence gesticulée. J'ai fait de l'observation directe au sein de la formation « Monte ta conf' de jeunes » à Amiens où j'ai récolté des données concernant les processus de formation et la motivation des participants. Tous ces entretiens sont croisés avec la théorie et les sources des ouvrages pour appuyer mes arguments. Pour chaque citation et les sources concernant les entretiens, je ne mentionnerai que le prénom car je n'ai pas eu l'occasion de récolter les noms de famille.

Chapitre 1 : L'éducation permanente

Comment s'épanouir, s'émanciper si nous n'avons plus le droit de nous exprimer sur des sujets qui concernent tout le monde. Les citoyens ont souvent l'impression que les spécialistes, les politiciens et les experts ont tendance à ne pas prendre en compte leur voix. Pourtant ceux-ci ont de l'expérience sur le terrain, des savoirs, des manières de vivre dans leur environnement,... (Callon, et al., 2001, p.154) « Le peuple parvient à produire un effet de clarté que les experts n'arrivent pas à produire. » (Callon, et al., 2001, p.186) Comment faire alors pour que les hommes, le peuple puissent individuellement ou collectivement construire leur avenir en tenant compte des évolutions de notre société? (Fédération Wallonie Bruxelles, 2012, p.56)

1.1 Définition et caractéristiques

En Communauté française¹, l'éducation permanente est gérée par un décret qui se veut « assez souple pour s'adapter aux évolutions de la société » (Action Commune Culturelle Socialiste et Mouvement Ouvrier Chrétien, 1996, p.23).

« Le décret de 2003 a pour objet le développement de l'action association dans le champ de l'éducation permanente visant l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics en privilégiant la participation active des publics visés et l'expression culturelle. » (Communauté française, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2003, article 1)

Il soutient les associations qui ont « pour objectif de favoriser et de développer, principalement chez les adultes :

- Une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société.
- Des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation.

¹ Fédération Wallonie Bruxelles

- Des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique. » (Communauté française, Fédération Wallonie-Bruxelles, 2003, article 1)

Juridiquement, le peuple doit « connaître et exercer ses droits mais également entendre et remplir des devoirs » (Maurel, 2010, p.22). L'éducation permanente est un concept aux multiples dimensions. Elle s'inscrit dans un projet de société, définit des objectifs, propose des méthodes et nomme des acteurs (2010, p.11). « Sa finalité est le développement d'une société démocratique du point de vue économique, politique, social et culturel. » (2010, p.11) Pour Christian Maurel², l'éducation permanente est « trans-champ »³, c'est-à-dire qu'elle interfère sur tous les champs (économique, social, politique, culturel,...) et ce sur le long terme (2010, p.11).

Pour reprendre l'article 1 du décret du 17 juillet 2003, les éléments fondamentaux de l'éducation permanente amènent par les activités d'animation et de formation :

- Une dimension critique : ce fondement invite l'individu « à développer une prise de conscience et une analyse critique pour favoriser la participation individuelle à des actions collectives sur l'environnement social» (Goffin, 2008, p.176). « Une fonction critique du système social autour de la question des injustices qu'il génère » (p.176).
- L'inscription dans le vécu : il est question de « partir du vécu des gens pour construire le projet social » (p.176). C'est à travers ce vécu que s'ouvrent toutes les attentes humaines par leur diversité socioculturelle (p.176).
- La perspective de transformation : elle permet de développer l'émancipation et la puissance d'agir des personnes par l'action et par la participation (CESEP, 2012, p.9).

L'appropriation des savoirs par les participants et leur positionnement en tant qu'acteurs caractérisent l'éducation permanente. Il ne suffit pas que la dynamique soit collective, il faut également que le projet soit émancipateur (Leclercq, 2014-2015, p.3). Le but est de permettre aux gens « d'être autodidactes, c'est-à-dire de construire leur savoir par eux-mêmes. » (Service général de la Jeunesse et de l'Éducation permanente, 2012, p.52)

² Sociologue

³ Le concept « trans-champ » de Christian Maurel fait référence aux différents champs de Bourdieu

Une des personnes à avoir joué un rôle déterminant dans ce concept est Marcel Hicter⁴. Pour lui, « le destin de l'Homme est de se construire, de faire des choix, de se battre pour la réalisation de ses options » (ACCS MOC, 1996, p.84). « Pour cela, il se demande, comment organiser l'Éducation afin qu'elle puisse permettre à l'homme de participer aux changements et de s'y adapter. Son but sera l'élaboration d'un système de l'éducation permanente. » (1996, p.84) Il s'agit de permettre au peuple d'acquérir ses droits, ses libertés et sa façon de penser. Mais que signifie le terme « peuple » ? Maurel définit le peuple « au sens politique, au sens universel, comme une assemblée qui élit ses représentants et qui s'exprime, dans la volonté générale » (Service général de la Jeunesse et de l'Éducation permanente, 2012, p.48).

Maurel nous rend attentif à ne pas confondre l'éducation permanente avec l'« éducation du peuple » (2010, p.27). Maurel dit que « c'est l'éducation du peuple par le peuple et pour le peuple. Et ce qui définit particulièrement l'éducation permanente c'est ce « par » le peuple » (Service général de la Jeunesse et de l'Éducation permanente, 2012, p.48). C'est justement ce « par » qui décrit un peuple engagé dans le processus d'éducation. Le peuple est l'objet et l'objectif, et aussi, le bénéficiaire et l'acteur (2012, p.48).

C'est par ce mot « acteur » que l'éducation permanente va se démarquer de l'éducation tout court. Il ne s'agit pas d'apprendre mais d'agir. Il y a deux pôles bien distincts dans l'éducation permanente : le savoir et le pouvoir. Dans le premier, l'idée est de construire un savoir personnel et collectif. Le deuxième correspond à la domination que peut ressentir le peuple et les possibilités qui s'offrent à lui pour s'affranchir du pouvoir. Elle a développé plusieurs dimensions pour répondre à ces deux pôles : une dimension sociale, une dimension culturelle, une dimension éducative et une dimension politique (Service général de la Jeunesse et de l'Éducation permanente, 2012, p.66).

1.2 Structure et hiérarchie

Pour comprendre le concept d'éducation permanente, il faut le resituer dans son histoire. Né au sein de la lutte ouvrière, le mouvement voulait la construction d'une société démocratique

⁴ Ancien directeur général de la jeunesse et des loisirs

« par la participation collective de ceux et celles qui étaient exclus des lieux de décisions » (ACCS MOC, 1996, p.91). L'éducation permanente est née d'initiatives d'éducation liées à la classe ouvrière et ensuite liées aux mouvements catholiques. Celle-ci est apparue au 19^{ème} siècle chez les ouvriers qualifiés qui étaient préoccupés par l'éducation (1996, p.13). En Belgique, appelée populaire puis permanente par la suite, elle était un moyen pour la classe ouvrière, petits artisans et agriculteurs, d'avoir accès au savoir (1996, p.85). Au départ, aucune subvention n'était accordée puisque celle-ci n'existait pas (1996, p.13). Aujourd'hui cela a changé : des subsides sont accordés aux associations reconnues en tant qu'associations d'éducation permanente.

Soutenue par un décret, l'action associative est inscrite historiquement dans le mouvement ouvrier qui est imprégné de l'engagement militant. « Le décret valorise en effet le monde du travail en accordant un financement pour les organisations qui se concentrent sur des problèmes spécifiques d'inégalité rencontrés dans le milieu populaire. » (ACCS & MOC, 1996, p.19) Les organisations, comme les syndicats, fonctionnent selon un modèle de représentation leur permettant d'être reconnues légitimes sur des enjeux sociopolitiques.

Grâce à ses initiatives, l'engagement militant a pu se développer au sein des syndicats et des structures d'éducation permanente. « L'essence de l'engagement est indissociable de l'attachement à une cause, à un enjeu, à un défi par rapport auquel un individu s'engage dans une démarche désintéressée. » (Vendramin, 2013, p.20) Le citoyen passe d'un état passif à un état actif qui le fera passer à l'action. Les syndicats proposent de s'inscrire pour devenir membre. Ils structurent la mobilisation pour que chaque engagé trouve une place précise dans l'organisation (2013, p.22). « Les structures qui accueillent les militants régulent leur participation, les sélectionnent, les fidélisent et les façonnent. » (2013, p.22)

Dans une organisation hiérarchisée de type syndicat, on retrouve plusieurs postes. Le délégué est porteur d'une problématique et est souvent un militant chevronné (Cultiaux, Vendramin, 2011, p.49). Le permanent fait le lien entre le délégué et la structure syndicale, c'est-à-dire qu'il forme le chevronné et le guide (2011, p.51). Il y a également les militants qui adhèrent à la structure et qui doivent remplir leur rôle et fonctionner dans un cadre spécifique à la culture et à l'histoire syndicale (2011, p.57).

Plusieurs outils, c'est-à-dire des méthodes pour arriver aux objectifs, existent dans les organisations pour passer à l'action collective. Par exemple, dans l'engagement par plan dans les structures traditionnelles, le collectif décide ensemble d'un sujet de mobilisation et de l'action en fonction des attentes et des objectifs. Tout est décidé collectivement avec l'accord des délégués. Le « nous », c'est-à-dire le collectif, prédomine sur l'individu et fait disparaître le « je », c'est-à-dire l'engagement individuel. C'est la masse, la délégation qui donne de la légitimité au groupe. Cela se traduit par des manifestations, des congrès, des assemblées,... (Cultiaux, et al., 2011, p.28) Ces méthodes sont utilisées sur le long terme et sont axées sur une démarche linéaire de « voir-comprendre-agir ». « Il faut d'abord voir, on n'arrive pas avec une réponse clé en main. Il faut comprendre pour pouvoir agir ; alors l'action, de temps en temps, nous oblige à revenir, on ré-observe, on comprend pour pouvoir à nouveau introduire de l'intelligence dans l'action. » (Service général de la Jeunesse et de l'Éducation permanente, 2012, p.62)

Les contraintes de temps, d'argent et d'organisation imposées par les syndicats ne permettent pas toujours aux adhérents de se sentir à leur place (Cultiaux, et al., 2011, p.87). Quand un individu s'engage, c'est pour rentrer dans un collectif qui lui permet de s'impliquer dans des actions. « Or, pour certains militants, cette dynamique collective laisse la place à un sentiment de solitude, à la fois par rapport à une base qui les ignore, et à une structure syndicale qui semble les abandonner. » (2011, p.88)

Malgré une stabilité, une expertise et une reconnaissance comme acteur, les entités militantes traditionnelles divisent plus qu'elles ne rassemblent. En effet, elles produisent un cloisonnement marqué entre l'intérieur et l'extérieur de la structure. La hiérarchie, les règles et l'image vieillissante des structures traditionnelles sont aujourd'hui une faiblesse dans le domaine de l'engagement militant. Les nouvelles formes de militantisme recherchent un environnement plus poreux. Elles ont besoin d'interagir avec un groupe qui partage les mêmes convictions tout en tenant compte des attentes individuelles. Les questions sociales telles que le travail par exemple ne sont plus réservées aux seuls travailleurs. D'autre part, les organisations syndicales ont de plus en plus de difficulté à mobiliser des jeunes qui n'adhèrent plus par conscience de classe ou par reproduction familiale.

1.3 Évolution de l'engagement

1.3.1 Augmentation de l'individualisme

Malgré un décret qui vise à développer une conscientisation, une capacité d'analyse, une participation à la vie de société des citoyens, les objectifs de celui-ci peuvent être de plus en plus difficiles à atteindre. Nous ne sommes plus dans les mêmes conditions de vie du 19^{ème} siècle et les attentes ont changé. Les engagements individuels et collectifs ont évolué. Les citoyens sont de plus en plus exigeants et de mieux en mieux informés par les nouvelles technologies qui s'offrent à eux. Habitué à utiliser les nouveaux médias, le public jeune a besoin d'outils qu'il peut utiliser sans demander de l'aide aux associations. On ne peut pas nier l'importance du collectif mais chaque personne s'engage pour une cause personnelle et doit ressentir qu'il est légitime de s'engager. Le citoyen a besoin d'une reconnaissance personnelle, que son « je » soit mis en avant et non noyé dans un « nous ».

L'évolution de la société met en lumière un paradoxe. D'une part, l'augmentation de l'individualisme et d'autre part, une croissance de la mobilisation via internet. On voit se développer sur les réseaux sociaux, par exemple, de nombreux groupes ou événements appelant à la mobilisation collective prônant un engagement particulier (Vendramin, 2013, p.17). Comme le dit Patricia Vendramin, « la logique individuelle donne du sens mais c'est l'activité collective qui va lui donner du corps » (2013, p.22).

Il est indispensable de repenser le système de réflexion et de prise de décision dans les organisations militantes. Nous ne devons plus penser individuellement mais collectivement. Les citoyens ont besoin de se réappropriier l'espace public et les questions concernant les enjeux sociaux. En reprenant confiance en soi par le travail du langage, le citoyen trouve sa voix. Ce travail politique permet aussi d'exprimer la voix commune (Ogien, et al., 2010, pp.180-181). Cependant, nous nous rendons compte que le « je » est indissociable du « nous ». Sans le groupe, le citoyen se retrouve seul à défendre sa cause. Il faut qu'il construise seul son engagement pour ensuite convaincre d'autres personnes à le rejoindre.

1.3.2 Indépendance à l'égard des structures

Contrairement à un engagement par plans, le « nouveau militantisme » se caractérise par l'engagement par projets. Les actions se font dans la spontanéité via les réseaux sociaux ou des personnes. Celles-ci sont plus réactives que les outils antérieurs et permettent une immédiateté de l'action dans le temps sans passer par un système de décisions hiérarchiques. Bien sûr, elles sont loin d'être parfaites et des critiques sont à faire comme une désorganisation possible ou un manque de pérennité (Cultiaux, et al., 2011, p.30). Par exemple, un événement appelant à une manifestation ou à une action directe, même si il rencontre un succès, ne sera pas une action sur le long terme et aucune transformation ne sera produite. Ils sont habitués à utiliser les nouveaux médias pour s'engager et passer à l'action alors que les structures traditionnelles ne l'utilisent que pour communiquer de l'information et récolter des signatures.

Des tensions sont possibles entre anciens et nouveaux militants. Ces derniers ressentent un manque de reconnaissance de l'organisation dû à son institutionnalisation trop rigide. Ils privilégient l'individu, l'engagement personnel plutôt que le collectif amenant à ne pas retrouver les mêmes personnes sur les engagements. Se développe alors un engagement moins tourné vers le syndicalisme par sa volonté à sortir de la hiérarchie. L'immédiateté des projets permet des méthodes plus souples et moins linéaires mais comporte un risque, celui de la mobilisation éphémère (Cultiaux, et al., 2011, p.28-29).

1.4 Conclusion

Si ces structures sont utiles et permettent d'émanciper les individus, en partie, elles ne répondent plus à leurs attentes. Ceux-ci ont besoin d'avoir une place plus importante lors de la prise de parole sans pour cela faire appel ni aux experts ni à une hiérarchie trop rigide. Les individus engagés ne veulent plus s'enfermer dans une durée, ni une organisation. Qui dit hiérarchie, dit abus de pouvoir, les militants sont de plus en plus réfractaires à être limités par des règles et des contraintes liées à une organisation. La question que nous pouvons nous poser est celle-ci : comment garder les conditions et les caractéristiques de l'éducation permanente tout en tenant compte des nouvelles formes d'engagement. Un nouvel outil, la

conférence gesticulée se développe alors pour s'adapter aux changements de la société actuelle tout en s'inscrivant dans une démarche d'éducation permanente. Il met en lumière les personnes ayant envie de s'engager via leur expérience de terrain qui les rend légitimes tout en étant maîtres de leurs propres actes. Il tente de répondre à ces nouveaux besoins en s'éloignant des outils traditionnels et linéaires.

Chapitre 2 : La conférence gesticulée

2.1 Qu'est-ce qu'une conférence gesticulée

La conférence gesticulée est un outil d'éducation permanente qui se dit accessible à tous. Le terme se rapporte à la conférence, dite académique, et aux gesticulations qu'on peut retrouver au théâtre ou dans les spectacles. Elle mélange à la fois ce qu'on appelle du « savoir froid » et du « savoir chaud », le tout avec un atterrissage politique. Sa grande particularité repose sur les ateliers prévus après la conférence permettant un échange entre le conférencier et le public. La notion de « savoir-froid » qualifie le savoir théorique, le savoir que l'on retrouve dans les livres, le savoir des spécialistes et des experts. Le « savoir chaud », lui, est issu directement de l'expérience vécue d'une personne appelée le gesticulant. Mais chacun peut s'approprier la définition de la conférence gesticulée. Nombreux sont ceux qui la définissent comme un spectacle plein d'humour, un one man show mais d'autres la voient comme une autobiographie, un processus de transformation ou encore une critique de la société. Pour certains, l'outil reste flou et ils n'arrivent pas à le définir. Et d'autres, comme Renan, participant à la formation « Monte ta conf' de jeunes », ne veulent pas mettre la conférence dans une case : « je n'ai pas envie de donner une définition. Je n'ai pas envie de catégoriser. Même dire savoir chaud, savoir froid, ça me titille ». La fluidité de la définition se fait de cet outil, un outil modulable. La conférence gesticulée est en pleine expansion mais nous n'avons pas encore trouver de manuel sur comment faire une conférence gesticulée.

A qui s'adresse la conférence gesticulée ? A tout le monde. C'est idée est peut être idéaliste.

« Il y a un public potentiel et un public fantasmé: celui qu'on est sûr de toucher de par la thématique de sa conférence, mais aussi celui qu'on aimerait toucher idéalement. Par exemple, un individu oriente sa conférence pour sensibiliser le grand public, les informaticiens amateurs et les petites entreprises à l'usage des logiciels libres. Mais il risque probablement de toucher principalement des professionnels et des utilisateurs de logiciels libres, puisque c'est là le cœur de son propos. » (Tournier, 2013-2014, p.83)

Certains n'ont pas une idée précise de leur public et d'autres s'associent à des associations pour en toucher un en fonction de leur sujet.

Pour voir une conférence, certaines conditions sont requises : un certain âge, du temps, une ouverture d'esprit,... Marie, formée à la conférence gesticulée à Amiens, déclare qu'effectivement tout le monde n'est pas apte à en voir une. Quand la question lui a été posée, elle a répondu : « Ce n'est pas du théâtre, ce n'est pas une conférence classique mais si tu n'as jamais vu les deux, si tu n'es pas habitué à écouter, tu n'es pas apte. Le public, ça va être beaucoup des bobos de gauche. C'est au conférencier à aller chercher le public pour faire un vrai travail d'émancipation. » Le travail est donc double. Il faut que le conférencier crée sa conférence et il doit faire un travail de communication. Il est important de rencontrer un public et de ne pas rester dans le cadre fermé des conférenciers. Comme William Tournier le dit, « le but n'est pas de convaincre mais de confronter le spectateur au détour d'une idée, d'élargir l'espace des possibles en présentant autant de pas-de-côté que de doutes sur ce qu'il fait actuellement » (2013-2014, p.88). Pour faire le lien avec le public en plus que de le rencontrer en tant que spectateur, le conférencier a la possibilité d'organiser un atelier post-conférence.

2.2 Historique

C'est en 2005 que se crée la conférence gesticulée. Elle est le fruit de la SCOP le Pavé, la Trouvaille et le Contre-Pied⁵. Ces sociétés coopératives et participatives se sont créées en protestation, suite à la décision du ministère français, de rassembler la jeunesse et le sport avec l'éducation permanente. Ce n'est pas celle-ci qui doit éduquer mais l'école. Les membres des SCOP veulent alors une re-politisation de l'éducation permanente. Suite à tout cela, Franck Lepage, membre du Pavé, lance les conférences gesticulées et en 2008, celles-ci vont prendre leur envol.

Mais qui est Franck Lepage ? Diplômé à l'école de Vincennes, dirigée par Deleuze⁶ et Foucault⁷, il va être formé au théâtre et à la mise en scène. Ensuite, il va enchaîner les festivals de théâtre jusqu'au jour où à d'Avignon, il trouve qu'il y a un fossé entre la culture dite pour tous et la culture destinée à une élite. L'histoire de la conférence gesticulée peut alors commencer.

⁵ La SCOP le Pavé, la Trouvaille et le Contre-Pied sont des sociétés coopératives et participatives situées en France

⁶ Philosophe français

⁷ Philosophe français

La conférence va se diffuser et prendre plusieurs formes mais, pour la majeure partie des participants, l'accompagnement se fera uniquement avec Franck Lepage. Les conférences se font connaître par le bouche à oreille et via des vidéos sur internet. C'est grâce à ces dernières que l'outil va prendre son essor et devenir de plus en plus connu. Outre la famille et les amis qui en parlent, l'outil a également été découvert sur Facebook comme pour Lucile, participante à la « Monte ta conf' de jeunes, via des formations comme pour Audrey ou Samuel ou encore via une conseillère d'orientation pour William, tous les trois formés à la conférence gesticulée et membres de la « Boîte sans projet ».

Si l'outil n'est pas encore connu de tous, c'est parce que la communication reste sans doute trop interne aux initiés. Cependant, il commence petit à petit à se démocratiser grâce à la multiplication de collectifs et d'associations qui promeuvent l'outil. Il fait donc son petit bout de chemin lentement mais sûrement. Pour le moment, le réseau de conférenciers compterait à peu près 150 personnes selon William Tournier, formateur à la conférence gesticulée.

En septembre 2011 se tient la première session officielle de formation de conférenciers gesticulants organisée par la SCOP Le Pavé. Pour recruter les participants, la SCOP fait appel à son réseau et lance des invitations. La machine est alors lancée et des formations sont organisées chaque année dans différentes villes de France (Tournier, 2013-214, p.50). Aujourd'hui, ce sont les citoyens qui viennent d'eux-mêmes s'inscrire pour participer à une formation.

2.3 Un outil de l'éducation permanente

2.3.1 Un processus sur le long terme

En général, la formation se passe sur quatre rassemblements de trois jours et sur trois sites différents. Les premiers jours sont consacrés au choix du sujet et au recueil de la matière première. S'opère ensuite le travail de l'objet conférence en essayant quelques formes de mise en scène. On approfondit également le sujet et son questionnement. Au troisième rassemblement, les participants présentent une ou plusieurs séquences. Il s'agit du premier « crash test » qui permet de voir si on est sur la bonne voie. Ces tests sont d'abord effectués

devant les participants et les formateurs et puis joués en public. Si l'occasion se présente, les ateliers post-conférence sont abordés. Les rassemblements ne se suivent pas toutes les semaines mais sont espacés d'un mois ou deux maximum pour permettre à chacun de travailler de son côté (Tournier, 2013-214, p.62). Le processus de conférence gesticulée est un projet sur le long terme permettant ainsi de s'inscrire dans une démarche d'éducation permanente.

Pendant et après ces différentes étapes, le participant peut commencer à écrire son introduction, différentes séquences,... pour que la conférence prenne forme. Ce temps d'écriture se fait pendant les journées de formation mais aussi en dehors de celles-ci pour permettre aux personnes de prendre du recul et d'en parler autour d'elles. Ce processus d'écriture continue, même une fois la formation finie et la conférence « ficelée », car il y a toujours des choses à améliorer ou à faire évoluer. Il est important de faire attention à la façon dont on collecte les informations. Les participants sont aidés par les formateurs. Ils leur conseillent des sociologues, philosophes, anthropologues,... pour appuyer leurs arguments et anecdotes basés sur le récit de vie. C'est à ce moment que se passe le travail du tissage entre le savoir chaud et le savoir froid. Le participant prend son temps pour construire son discours. Il est libre d'avancer à son rythme en se nourrissant de temps lors de la formation et en dehors de celle-ci.

La dimension critique est possible par les différents rassemblements sur le long terme ou par les échanges avec les participants et formateurs. L'individu va pouvoir créer son projet qui va lui permettre de se reconnaître légitime. Lors des lectures, de la collecte d'informations, il va pouvoir analyser ses hypothèses pour ensuite en retirer des conclusions critiques sur ce qu'il vit et sur des enjeux de société. Ces étapes visent à créer une prise de conscience permettant une transformation sociale de l'individu. On retrouve dans ce processus certains fondements de l'éducation permanente: une prise de conscience, une connaissance critique des réalités de la société, des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation.

2.3.2 Un outil pour et par le peuple

Les ateliers ne sont pas obligatoires mais fortement conseillés. Le principe est qu'après chaque conférence, un atelier est prévu, soit juste après, soit le jour suivant, pour prolonger la réflexion et donner la parole au public. Lors de celui, on organise des jeux, des groupes d'interview mutuelle,... On peut utiliser les mêmes méthodes que lors du processus de formation à la conférence. Les ateliers permettent de parler de la problématique, de donner son avis, de partager ensemble les expériences de chacun, de montrer son d'accord, et surtout de trouver collectivement des solutions au sujet évoqué. Le but est de voir comment, avec le collectif, on peut prendre en main sa vie en agissant à son échelle. Comme le dit Firas, participant à la formation « Monte ta conf' de jeunes » : « L'atelier est important car tu sors de la conf'⁸ avec de l'espoir et il donne des billes, des outils à l'ensemble du groupe. Avec lui, on va transformer de l'espoir né lors de la conf' pour créer une arme pour agir. » Un citoyen peut donc créer un outil pour parler à d'autres personnes engagées. On se retrouve avec un outil « pour » et « par » le peuple.

«Une des premières étapes de l'éducation permanente est la conscientisation ». (Fédération Wallonie Bruxelles, 2012, p.58) Si on veut transformer la prise de conscience du fonctionnement de la société et de ses effets, il faut conscientiser. Et comme a dit Paulo Freire⁹, « personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par le monde » (2012, p.58). La conférence gesticulée résonne tout à fait avec ce propos car c'est à partir de cette conscientisation que les gens peuvent prendre leur vie en main.

2.3.3 L'analyse par le vécu

Pour reprendre un des fondements de l'éducation permanente, l'inscription dans le vécu permet de construire un projet social (Goffin, 2008, p.176). Le travail du vécu est important pour le citoyen car il lui permet de comprendre ses engagements et ses prises de décisions au cours de sa vie. Ce n'est pas le hasard qui nous guide mais certains événements

⁸ Diminutif de la conférence gesticulée

⁹ Pédagogue brésilien

et choix de notre vie. Dans le processus de construction de la conférence, on retrouve trois méthodes qui résonnent avec ce fondement.

Premièrement, le groupe d'interview mutuelle est un très bon outil pour initier au travail de réflexion. Il s'agit de discuter de ses idées par petits groupes. En posant des questions aux autres personnes, on peut plus facilement mettre des mots sur nos pensées et réfléchir à des éléments auxquels on ne pense pas. Lorsque l'un prend la parole, les autres écoutent, puis le questionnent, relèvent les contradictions, demandent d'explicitier ses aprioris. Si la consigne prévoit une dizaine de minutes d'échange par personne, cela prend généralement plus de temps. Ce travail permet de décortiquer son sujet, son récit de vie pour mieux cerner le chemin que l'on veut prendre.

Deuxièmement, l'atelier petite histoire/grande histoire est un outil de travail inventé par l'écrivain Ricardo Montserrat¹⁰. Développé au sein de ses ateliers d'écriture, il lui permet de créer un récit collectif basé sur les histoires de vie de chacun (Tournier, 2013-2014, p.76). L'exercice consiste à créer deux lignes de temporalité. La première concerne les événements historiques, les grandes histoires, et l'autre, les petites histoires, relatant les moments marquants de chaque participant. Cela permet de repositionner un événement marquant de sa vie sur une ligne du temps en parallèle avec un événement historique. Ainsi on peut faire une petite et grande histoire sur le féminisme, le syndicalisme,...

Troisièmement, lors de la formation « Monte ta conf' de jeunes », plusieurs soirées anecdotes ont été organisées. Un moment de détente où chacun était libre de participer ou non. Le but était de décrire devant les autres une anecdote marquante qu'elle soit joyeuse, dure, inoubliable, émancipatrice, ... Le but était d'en savoir un peu plus sur chacun, de se dévoiler et d'intégrer son ou ses anecdotes à sa conférence gesticulée. Les moments vécus lors de ces soirées étaient personnels et intimes, ce qui a renforcé le caractère fort et soudé du groupe. Le mot d'ordre était la bienveillance, particulièrement importante dans ce cas-ci. Certains vont pouvoir réutiliser leurs anecdotes pour leur conférence si elles sont en relation avec leur sujet.

¹⁰ Il est également dramaturge, essayiste et traducteur

« Pour décrire le processus d'écriture d'une conférence gesticulée, il est important de s'arrêter sur deux étapes clefs : le travail sur le récit de vie d'une part, et la complexification, conceptualisation de son sujet d'autre part. » (Tournier, 2013-2014, p.75) Lors de la formation, une grande partie est réservée au travail de récit de vie et constitue une partie intégrante de la conférence, c'est ce qu'on appelle le « savoir chaud ». Celui-ci est une pratique courante de la conversation ordinaire. On raconte ses vacances, ses souvenirs d'enfances, les événements qui nous ont marqués,... Par ces moments, se construisent des « identités narratives »¹¹, c'est-à-dire des identités personnelles, familiales, professionnelles,... (Leclercq, 2014-2015, p.3)

La conférence gesticulée se veut émancipatrice. Elle remet en cause son image et son identité entre autre par le récit de vie (Leclercq, 2014-2015, p.3). L'individu va produire une « auto-analyse » et va pouvoir ainsi comprendre ce qu'il a intériorisé tout au long de sa vie (2014-2015, p.5). Le récit de vie n'est pas un récit autobiographique, il dépend des liens établis entre des événements personnels et leurs contextes sociaux (2014-2015, p.5). « Il faut donc le contextualiser dans un milieu et un contexte social. » (2014-2015, p.5) Les participants vont retracer plusieurs étapes en fonction de leur thème de conférence. Ils vont d'abord passer par la rédaction pour ensuite trouver une narration, un ton particulier pour le mettre en scène (2014-2015, p.8).

Cependant, cette méthode comporte deux soucis d'objectivité. Le premier est que le récit de vie est produit dans un contexte qui conditionne sa forme et son contenu. On a parfois envie d'amplifier certains événements ou de les utiliser pour argumenter certains choix sans que ce soit justifié. On se conditionne aux attentes du chercheur. La réalité peut alors être faussée. Le deuxième est la subjectivité de l'interprétation des données (Brun, 2006). Au-delà de ces deux postulats, la méthode du récit de vie permet la mise en œuvre d'une réflexion sur soi-même. Cela amène « l'intéressé à identifier les moments constitutifs de son parcours et à les interpréter. Il s'agit pour lui de construire du sens dans la double acception de ce mot : signification et direction » (2006).

¹¹ Concept amené par Paul Ricoeur, philosophe

Ce « savoir chaud » peut être vu comme la délivrance d'un poids, celui de raconter tout ce qu'on a sur le cœur, tous ses moments de bonheur, de trouver toutes ses failles ou faiblesses. Il y a un risque que la formation et la conférence deviennent une sorte de rassemblement similaire aux « alcooliques anonymes ». Ce sont les formateurs qui vont devoir mettre des limites et recadrer certains discours s'ils sortent du contexte et du sujet. Il ne faut pas que la conférence ne devienne qu'un show émotionnel. Comme le dit William Tournier, « l'émotion permet de faire passer des messages [politiques], c'est ce qui est beau et dangereux avec la conf' » (2013-2014, p.99). Ce processus de dévoilement procure une dynamique à la conférence. « C'est un premier pas dans la qualification du "politique" de la conférence gesticulée. » (Tournier, 2013-2014, p.99)

Que ce soit par le récit de vie ou par la petite/grande histoire, les méthodes utilisées par la conférence gesticulée répondent à cette caractéristique de l'éducation permanente de l'inscription de l'engagement dans le vécu d'une personne. Ces outils permettent d'analyser ses convictions qui mènent au choix de faire une conférence gesticulée ou non. Cela revient à comprendre pourquoi on veut s'engager dans une cause, pourquoi on en ressent un besoin. C'est principalement cette étape, permise par les différentes méthodes citées plus haut, qui caractérise le « savoir chaud ».

2.3.4 Un travail collectif

Nous pouvons donc nous demander si faire une conférence est un acte individuel ou collectif. Elle n'est ni l'un, ni l'autre, elle est les deux. Elle est dans un premier temps un acte individuel comme tout engagement militant. Lors des premiers rassemblements, on réfléchit à son sujet, à la façon dont on va le construire, à tisser les savoirs,... On prend conscience de sa légitimité et on prend confiance en soi, ce qui mène à la création du « je ». On n'est pas mené par les paroles d'autrui mais par les siennes. Ensuite, la création d'un « nous » pourra être créée si le besoin de reconnaissance personnel a été atteint.

Lors de la présentation de la conférence et surtout lors des ateliers, un retour critique pourra être fait. Le conférencier aura l'occasion d'avoir un retour sur ce qu'il a produit et lui permettra d'analyser les critiques reçues pour ensuite prendre du recul. Ce rapport au public concède

une transformation sociale d'un côté pour le conférencier qui s'émancipe et d'un autre, pour le spectateur. Ce dernier est confronté à un propos qui le met face à un engagement personnel qui devient collectif s'il se sent concerné. Il pourra lui aussi avoir envie de s'engager, de se mobiliser pour une cause qui lui est chère. Ainsi, le « je » de départ, se transformera en un autre « je » et deviendra un « nous » collectif.

Lors de la formation à la conférence, les jeux donnent une cohésion de groupe et un souffle entre deux temps de travail. Ils sont courts et ludiques pour tisser du lien social en faisant des choses parfois étonnantes comme devoir toucher un objet de couleur, courir dans tous les sens,... Ces jeux paraissent enfantins mais la déconnexion du côté sérieux du processus procure un lien entre les participants et les formateurs. Les jeux sont stratégiques et choisis pour consolider le collectif. Ses situations inattendues permettent d'aller vers les autres plus facilement.

2.3.5 Un travail d'émancipation

Le participant peut par les jeux, par les méthodes de dévoilement, par l'écriture,... prendre conscience qu'il est capable de s'émanciper. Une fois la formation finie, la réflexion, l'écoute, le partage des opinions se poursuivent. Comme le dit Audrey : « Mais ce n'est jamais fini. Quand je vois des potes, on en parle, formellement ça continue. » La réflexion se prolonge et incite encore plus la personne à sortir son engagement hors de la zone de la formation. C'est émancipateur de pouvoir amener son avis avec conviction vers d'autres personnes qui ne partagent peut-être pas la même façon de penser. Cela permet une capacité à s'assumer.

Ce processus ne sert pas juste à créer une conférence gesticulée. Il sert surtout à prendre confiance en soi, à oser prendre la parole, à permettre aux gens de mettre des mots sur ce qu'ils ressentent et surtout à leur donner la possibilité de prendre les choses en main. Tout humain peut se sentir légitime de parler d'un sujet par son vécu.

L'aventure marquera les esprits des participants par les rencontres qu'ils ont faites lors de la formation. Des moments inoubliables, conviviaux et personnels sont partagés rendant l'aventure forte et humaine. On se découvre aussi à faire des choses que l'on n'imaginait pas

comme prendre la parole devant les autres, par exemple. « L'aventure m'a permis de rencontrer des gens intéressants, de faire de l'introspection, de la relecture, une redécouverte de mon propre vécu. Avant, je n'avais pas analysé certaines choses me concernant. » (Firas) Jules, participant à la formation « Monte ta conf' de jeunes », déclare : « J'ai appris à mieux connaître des gens. Ça me met de plus en plus à l'aise quand je me mets en scène. Des connaissances me viennent plus facilement. Du coup, je peux parler d'un savoir qu'on m'a appris et amener des arguments dont je peux me servir par la suite. »

2.3.6 Un engagement politique

Une des conditions pour que la conférence soit validée est d'avoir un atterrissage politique, c'est-à-dire qu'on ne pourra, par exemple, pas faire une conf' pour parler de la fabrication d'un GSM ou de développement personnel. Il faut un sujet de société qui amène des idées politiques, c'est-à-dire, dénoncer un système de domination qui exclut le citoyen. Elle amène l'individu à travailler et à analyser son engagement et la façon dont il peut s'en servir.

Quand on pose la question: qu'est ce qui est politique dans la conférence gesticulée aux participants du « Monte ta conf' de jeunes » ?, beaucoup répondent le simple fait de s'exprimer. Samuel dit ceci : « Si ça permet à tout le monde d'exprimer sa vie, c'est politique. » Pour d'autres, donner son avis, son opinion est un acte politique. « Le fait d'être là, le fait de mettre des jeunes ensemble et leur dire tu as le droit d'avoir une opinion, de la structurer et de la ressortir, est politique. On donne un outil aux jeunes. », déclare Firas. Cet atterrissage politique fait écho à un engagement individuel de la part du futur conférencier. Il prendra la parole sur un sujet choisi par lui-même et non par le collectif.

2.4 Un outil répondant aux engagements actuels

2.4.1 Une reconnaissance individuelle

Qu'est-ce qui poussent ces personnes à faire une conférence gesticulée ? Pourquoi certains en ressentent un réel besoin ? De nombreuses personnes utilisent le terme de « légitimité ». Mais de quelle légitimité parle-t-on ? Celle de « la capacité de chacun à monter sur une scène

pour prendre la parole et proposer à son tour un autre possible» (Tournier, 2013-2014, p.97). Lors de la formation « Monte ta conf' de jeunes », tous parlaient d'un manque de légitimité, un manque de reconnaissance par le simple fait d'être « jeune ». On peut remarquer que souvent la parole de personnes plus âgées prend le dessus sur des personnes d'un âge inférieur sous prétexte qu'il a plus d'expérience. Or un « jeune » comme un « vieux » a un parcours de vie différent et tous n'ont pas vécu la même chose. Chaque événement est vécu de façon plus ou moins intense, régulé en fonction du milieu de la personne. En conclusion, peu importe l'âge d'une personne, le principal est d'avoir une colère à raconter. « Montrer comment je me suis trompé, c'est ce qui me donne une légitimité à monter sur scène », « montrer que n'importe qui peut le faire à son niveau » que « transmettre un message sur ma propre prise de conscience, ce sont des actes militants mis en scène » (2013-2014, p.99)

La mise en scène de la conférence gesticulée devant un public qui vient écouter le conférencier peut répondre à ce besoin de reconnaissance individuelle. Lors de la formation, une fois une séquence finie, les participants la présentent devant les autres et les formateurs, pour avoir un retour. On dit toujours ce que l'on pense mais de façon bienveillante et de façon à ne jamais brusquer personne. Il est important de respecter l'autre et de le comprendre même si on n'est pas d'accord avec ses paroles, sa mise en scène, sa gestuelle,... C'est aussi un moment important pour la personne qui prend la parole car c'est la première fois qu'elle sera en contact avec « un public », celui des participants Cette démarche demande souvent de prendre sur soi, de dépasser sa peur de parler sur scène. Certains ont un véritable blocage et n'arrivent pas à répéter leur texte lors de la première représentation. Des éléments personnels sont parfois difficiles à livrer, à transmettre ou alors on ne se sent pas encore légitime de parler de tel ou tel sujet. Cette méthode est répétée plusieurs fois lors de la formation et une fois toutes les conférences finies, celles-ci sont jouées en « crash test » devant la promotion précédente en général. « Ce travail collectif nous amène à considérer à la fois le point de vue de l'acteur, dans nos tentatives d'écriture scénique, et celui du spectateur, dans le travail de critique du travail des autres. » (Tournier, 2013-2014, p.66)

Le conférencier va être confronté à l'exposition de son image face à un public qu'il ne connaît pas. Les nouvelles formes de militantisme engagent l'individu à se médiatiser. Il a la possibilité de toucher un plus large public que celui confiné dans une organisation. Avec la conférence

gesticulée, il aura accès à un espace où il pourra s'exprimer sans crainte de ne pas être légitime. Le public lui permettra d'avoir une reconnaissance qu'il ne trouve plus dans les formes d'engagement traditionnelles.

2.4.2 Une absence de hiérarchie

Les formateurs vont tout faire pour atténuer la hiérarchisation qu'il peut y avoir entre eux et les participants. Ils font en sorte que tout le monde se sente bien, apportent les ressources nécessaires, ne bousculent pas les participants et gèrent la logistique. Ils les guident tout en les laissant libres de leurs actes. William, le formateur, a recensé quelques critiques : on va me dire que les formateurs sont trop bien bienveillants, pas assez critiques,... «Plusieurs ont émis le souhait d'être un peu plus suivis, mais l'attention ou l'écoute apportées, n'ont peut-être pas toujours été suffisantes. « Je qualifierais cette posture d'un entre-deux, au croisement de la formation et de l'animation. » (Tournier, 2013-2014, p.69) Il faut donc trouver un juste milieu pour que tout le monde s'y retrouve. Le rôle des formateurs n'est pas simple puisqu'ils doivent gérer le groupe mais également montrer qu'ils sont sur le même pied d'égalité. Ils participent aux activités qu'ils proposent comme « les anecdotes ». Dans cette optique de relation égale du formateur et du participant, la conférence gesticulée se dégage d'une hiérarchie qui structure les formes et les organisations d'engagement traditionnelles. Ce nouvel outil correspond à cette nouvelle forme d'engagement qui s'affranchit de toute règle laissant l'individu libre de ses choix.

Lors de « Monte ta conf' de jeunes », le programme était différent et s'est adapté en fonction du public. Le stage s'est déroulé en plusieurs temps. Un premier rassemblement s'est fait le weekend du 19 et 20 décembre 2015 pour aborder les thèmes des conférences et pour commencer à créer une dynamique de groupe. Le deuxième rassemblement s'est étalé sur une plus longue période allant du quinze février au 19 février 2016. Les stagiaires et les formateurs logeaient dans un gîte à Quend, en baie de Somme, pour permettre une immersion totale et pour se concentrer au maximum. Le premier jour, le planning de la semaine a été communiqué et chacun a présenté son sujet. Les matinées étaient consacrées à du travail individuel avec la possibilité de demander des conseils aux formateurs et aux autres stagiaires. Les après-midis, les activités s'organisaient en groupe. Chacun présentait un

bout de sa conférence et les autres donnaient des conseils. Les soirées étaient consacrées aux anecdotes et à des visionnages d'autres conférences. Tout au long du stage, telle une ambiance de colonie de vacances, chacun commençait à se sentir bien et participait activement aux tâches du quotidien. Le fait de partager la vie en communauté a permis à chacun de se dévoiler lors de moments « off » en dehors des animations et jeux organisés par les formateurs. La formation n'est donc pas rigide et contrainte à une hiérarchie. Elle permet une souplesse non négligeable qui répond aux nouvelles attentes de l'engagement.

2.5 Les limites

Le problème que posent ces ateliers est que tous les conférenciers ne sont pas formés à ceux-ci. Le processus ne comporte pas d'initiation et aucune formation n'a encore vu le jour. Or n'est pas animateur qui veut. Et certaines personnes ne se sentent pas à l'aise avec le public pour organiser un « après » conférence.

« La notion d'atelier me fait peur, je ne me sens pas capable. Je n'aime pas trop participer au spectacle et du coup c'est un réel stress quand je suis spectatrice donc je ne pense pas beaucoup à faire participer le public. Je pense que ce n'est pas important. Il faut interpeller le public et le questionner mais pas plus. », déclare Lucie, participante à la formation « Monte ta conf' de jeunes ».

Pauline, formée à la conférence gesticulée via « Monte ta conf' de jeunes », a également quelques craintes par rapport au public. « Oui pour moi c'est important de faire des ateliers. Après je ne suis pas sûre d'en faire car j'ai peur d'être taclée sur certains sujets mais une interaction avec le public, c'est important. »

Pour d'autres personnes, la conférence est une étape, l'atelier en est une autre. Chaque chose en son temps et il faut d'abord affiner sa conférence, la travailler, être à l'aise avec pour ensuite se lancer dans les ateliers.

On remarque qu'une fois sorties du groupe du processus de conférence, de la « zone de confort », les personnes ont difficile de faire face à un nouveau public. Elles doivent recréer un espace de bienveillance, de partage et de confiance. Affronter un public, c'est affronter une nouvelle fois ce qu'on a réalisé, c'est-à-dire être capable d'affirmer sa légitimité et son droit à la parole. Pourtant les ateliers sont importants pour aller plus loin dans le processus de

transformation. « La confrontation des données avec le public est inévitable. Il faudra alors être capable de rassembler les ressources qui lui permettent de lancer ses propres investigations et d'organiser ses propres expérimentations qui l'aideront à emporter la conviction de ceux qui doutent ou qui sont sceptiques. » (Callon, et al., 2001, p.239)

William Tournier, parle de la « production d'un choc » lorsqu'il évoque la confrontation au spectateur. (2013-2014, p.101) On peut se demander quel impact a une conférence sur un public, qu'est-ce que cela va produire sur l'individu. Il nous est difficile de répondre car le public des conférences est une donnée que nous n'avons pas la possibilité d'analyser ici. Il faudrait pour cela interroger chaque spectateur lors de plusieurs conférences ce qui n'est pas évident sachant que comme pour un spectacle, beaucoup partent une fois la conférence finie. Nous n'aborderons donc pas l'avis du public dans cet article.

Cependant, nous pouvons voir quel est l'avis des conférenciers sur la question et voir si eux pensent que leur conférence peut avoir un impact quel qu'il soit. Pour beaucoup, la conférence a un impact puisqu'après en avoir vu une, ils ont eu envie de se lancer dans l'aventure. Pour d'autres, leur quotidien a changé. « Je me souviens de toutes les conférences que j'ai vues. Quand tu en parles avec les gens, ils se rappellent ce qu'ils ont vu. Moi c'est ce qui m'a fait quitter mon travail, donc oui, il y a un impact. Et on a été plusieurs à faire ça. » (Audrey)

« Ça a alimenté ma pratique, m'a permis d'avoir de la réflexion, de mieux voir le monde. Ça a des impacts individuels, ça donne envie à des gens de creuser un peu plus. Mais l'impact est limité » déclare Samuel. Pour Aymeric, participant à la formation « Monte ta conf' de jeunes », la conférence gesticulée lui a fait prendre conscience du monde qui l'entoure, de son mode de vie, de remettre en compte certaines des choses. En effet, il peut être limité au fait que chaque individu ressent la conférence à sa façon avec son vécu, s'il est concerné ou non par le sujet. Cela ne laisse pas indifférent d'écouter une personne faire sa conférence. Pour compléter le propos de Samuel, Marie dit ceci : « Moi je n'ambitionne pas de changer le monde mais ma petite sœur est venue avec son pote homophobe à ma conférence. Dans celle-ci, il y a toute une partie où je parle de l'homosexualité et j'espère l'avoir fait réfléchir. Je pense que ça n'a pas été désagréable pour lui et peut être que je vais le faire changer d'avis.

Et si une personne change d'avis, c'est cool. » Chaque spectateur ressort avec quelque chose que ce soit un choc pour certains, des questionnements, de la rage ou des réponses pour d'autres. Cependant, si l'analyse est possible grâce à l'outil, il n'amène pas une personne à passer à l'action.

L'action, une des caractéristiques de l'éducation permanente, n'est pas atteinte par le fait que la conférence reste un outil de travail et d'analyse. La mise en place d'actions concrètes n'est pas encore développée mais des pistes sont actuellement en voie d'exploration pour répondre à cet objectif : l'utilisation des nouveaux médias comme internet et l'utilisation de la vidéo permettront de toucher un public plus large et de faire monter la conférence gesticulée à un niveau supérieur d'action directe. Par ce biais, elle prendra une autre forme et évoluera avec son temps grâce à sa souplesse et à son appropriation facile. La conférence se démocratise pour donner naissance à d'autres formes. Il sera intéressant de voir comment l'outil va évoluer dans les années à venir.

2.6 Conclusion

Le processus prend le pas sur la conférence gesticulée, il est sans conteste plus important que la conférence en elle-même. Les formateurs lors du « Monte ta conf' de jeunes » insistent sur le fait que monter sur scène n'est pas le plus important et en aucun cas une obligation. À la fin d'une formation, les personnes ayant suivi le processus se sentent plus légitimes et ont plus confiance en elles pour aller vers une transformation sociale.

Donner un outil que chaque citoyen peut utiliser à sa manière selon son vécu, ses envies est une nouvelle façon de voir l'engagement individuel et collectif. L'individu peut s'engager sans pour cela appartenir à une institution qui ne le reconnaît pas toujours en tant que personne légitime. De façon non-linéaire, cet outil s'intègre dans les objectifs actuels de l'éducation permanente qui sont l'analyse et la critique qui conscientise le citoyen aux enjeux sociétaux.

Conclusion générale

Au travers de cet article, j'ai voulu savoir si la conférence gesticulée est un nouvel outil d'éducation permanente s'adaptant aux fondements de celle-ci et aux nouvelles attentes des individus engagés. En définissant l'éducation permanente, en analysant son évolution, le rapport entre experts et citoyens au sein d'une hiérarchie et la conférence gesticulée, j'ai pu confirmer que ce nouvel outil répond aux nouvelles attentes de notre société actuelle.

Tout d'abord, j'ai mis en avant le besoin constant de reconnaissance du citoyen. Comme analysé dans cet article, une cause défendue est tout d'abord un engagement individuel et peut par la suite se transformer en engagement collectif. Les nouveaux médias ont eu un impact dans de nombreux domaines dont l'éducation permanente et les organisations militantes comme les syndicats. Les temps ont changé et les méthodes traditionnelles doivent évoluer pour s'adapter à ce besoin de légitimité que ressent le citoyen.

Ensuite, j'ai pu remarquer que l'individu ne trouve plus sa place dans la démocratie actuelle et dans les structures hiérarchisées. Celles-ci laissent peu de liberté aux citoyens qui souhaitent s'engager. Les gens ont l'impression d'être manipulés et utilisés par des personnes qui ont le pouvoir sur eux. Si l'individu veut obtenir la possibilité de s'émanciper, il faut qu'il se sente légitime, nécessaire et libre de ses actes. Les structures traditionnelles n'ont plus lieu d'être et des systèmes égalitaires doivent voir le jour. Chaque individu a le droit de s'exprimer et de s'engager sans règles ni contraintes.

Après l'analyse de la conférence gesticulée via « Monte ta conf' de jeunes », j'ai compris que celle-ci s'adapte à ces nouveaux enjeux. Par la souplesse de sa formation, elle permet à chacun d'avancer à son rythme, lui laissant une place pour analyser son vécu, son engagement, ses envies et pour s'exprimer. Comme les formateurs sont eux aussi formés à la conférence gesticulée, ils savent qu'ils doivent être bienveillants envers les différents participants en leur laissant principalement la parole. Il n'y a donc pas de hiérarchie et ils guident sans imposer leurs idées. Ce nouvel outil répond bien aux différents fondements de l'éducation permanente par la conscientisation, la dimension critique et le travail du vécu que permet le processus.

Pour en revenir à la capacité de mobilisation, la conférence gesticulée reste, pour le moment, un outil de niche qui s'adresse, en majorité, à des convaincus. Voulant s'adresser à tout citoyen, l'outil devra s'ouvrir à d'autres horizons et devra développer une meilleure communication que ce soit sur les lieux, les sujets des conférences et son intérêt. Il pourra ainsi prendre une plus grande envergure et se démocratiser. Pour le moment, les conférences sont retransmises principalement sur Youtube et les vidéos sont, pour la plupart, filmées dans de mauvaises conditions. La durée d'une conférence peut être un frein pour le public, elle peut durer jusqu'à six heures. Elle serait plus accessible sur un format plus court, type 30 minutes, surtout lors des festivals de conférences.

Une des limites de cet article est le manque d'informations concernant les autres formations de conférences gesticulées. J'ai eu l'occasion de suivre le processus du « Monte te conf' de jeunes » mais il aurait été intéressant de suivre d'autres formations pour faire une comparaison et avoir ainsi une recherche plus poussée. Mes entretiens ont été faits dans le cadre de la formation que j'ai suivie et si j'avais eu plus de temps, j'aurais aimé étendre mes rencontres dans les autres villes de France.

Terminant mon master en Animation socioculturelle et Éducation permanente, j'ai pu agrémente mon savoir et mon expertise sur un sujet qui correspond à mon futur professionnel. C'est une plus-value d'avoir travaillé sur ce nouvel outil encore en émergence pour comprendre et appréhender les enjeux actuels. Cet article scientifique m'a permis d'avoir une vision de la réalité du métier sur le terrain. Les rencontres faites lors de ma participation au « Monte ta conf' de jeunes » m'ont enrichie sur le plan humain mais également sur le plan professionnel.

Sources

Action Commune Culturelle Socialiste et Mouvement Ouvrier Chrétien (ACCS & MOC). (1996). *Regards croisés sur l'Éducation permanente*. Bruxelles : ASBL EVO

Aymeric. (16 février 2016). Interview personnelle, Quend

Brun, P. (2006, 18 février). Le récit de vie dans les sciences sociales. *Revue Quart Monde*. Récupéré le 22 juin 2016 de <http://www.revue-quartmonde.org/spip.php?article62>

Callon, M., Lascoumes, P., Barthe, Y. (2001). *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*. Paris : Éditions Points. Collection « Essais »

Communauté française, Fédération Wallonie-Bruxelles. (2003). *Décret relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'Éducation permanente, article 1*. Récupéré le 24 mai 2016 de http://www.educationpermanente.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&has_h=e4896644ae1020f1bb76e1d450370936ac57053e&file=fileadmin/sites/edup/upload/edup_super_editor/edup_editor/documents/Judith/Decret_17.07.2003_coordonne.pdf

Cultiaux, J., Vendramin, P. (2011). *Militer au quotidien*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain

Samuel. (8 mars 2016). Interview personnelle, Amiens

Falise, M. (2003). *La démocratie participative: promesses et ambiguïtés*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube. Collection « L'Aube essai »

Firas. (16 février 2016). Interview personnelle, Quend

Goffin, M. (décembre 2008). Education permanente en Communauté française Wallonie-Bruxelles : l'enjeu de l'association des milieux populaires à la participation sociale et citoyenne. *Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale*. Récupéré le 30 juin 2016 de http://www.luttepauvrete.be/publications/10ansaccord/10ansaccord_02-3_Goffin_FR.pdf

Audrey. (29 mars 2016). Interview personnelle, Amiens

Jules (16 février 2016). Interview personnelle, Quend

Leclercq, E. (2014-2015). *Principes de gestion des groupes et des relations interpersonnelles*. Bruxelles : IHECS

Lucie (17 février 2016). Interview personnelle, Quend

Ogien, A., Laugier, S. (2010). *Pourquoi désobéir en démocratie ?*. Paris : Éditions La découverte.

Marie (16 avril 2016). Interview personnelle, Amiens

Maurel, C. (2010). *Éducation populaire et puissance d'agir : Les processus culturels de l'émancipation*. Paris : Éditions l'Harmattan. Collection « Le travail du social »

Pauline (18 février 2016). Interview personnelle, Quend

Renan (19 février 2016). Interview personnelle, Quend

Service général de la Jeunesse et de l'Éducation permanente. (2012). *Éducation permanente : enjeux et perspectives, publication des actes de la journée éducation permanente du 17 juin 2011*. Fédération Wallonie-Bruxelles. Collection : Culture Éducation permanente

Tournier, W. (2013-2014) *La conférence gesticulée comme outil politique de culture*. Université de Lille 1, France

William. (23 mars 2016). Interview personnelle, Amiens

Vendramin, P. (2013). *L'engagement militant*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain

Annexe 1 : Questionnaire d'entretien qualitatif aux participants de la formation « Monte ta conf' de jeunes »

- Comment t'appelles-tu ? En quelle année es-tu née ? Quel est ton parcours ?
- Comment as-tu découvert la conférence gesticulée ?
- Qu'est ce qui t'a amené à faire une conférence ? Intérêts ? Rencontres ?
- Ton rapport à la conférence ?
- Quel est ton moteur ?
- Qu'est-ce qu'une conf' pour toi ?
- Quels sont les codes de celle-ci ?
- Quelles sont les conditions pour faire une conf' ? (Que faut-il comme expérience pour devenir gesticulant ?)
- Te sens-tu conférencier gesticulant ?
- Quel est le temps d'une conférence ?
- A quel point le théâtre se mélange à la conférence ?
- Qu'est-ce que cela t'apporte ?
- La faire seul ou en groupe ?
- Le gesticulant partage un bout de sa vie mais n'est-ce pas une façon de se délivrer d'un poids ?
- Qu'attends-tu du public ?
- Est-ce un acte individuel ou collectif ?
- Comptes-tu créer des espaces d'échange avec le public ?
- Quels rôles jouent les conférences dans la mobilisation du public par rapport à un sujet de société ?
- Quel est ta relation avec les formateurs ?
- Qu'est-ce que cette expérience t'a apportée ?
- Sur quoi es-tu le plus à l'aise ? (savoir froid ou savoir chaud)
- Monter sur scène pour toi c'est ... ?
- Qu'est ce qui est politique dans la formation ? Comment qualifierais-tu la dimension politique de la conf' et de la formation ?
- Que penses-tu des lieux de rassemblement ?
- Comment vois-tu la conf' dans dix ans ?

Annexe 2 : Questionnaire d'entretien qualitatif aux formateurs de la formation « Monte ta conf' de jeunes »

- Comment t'appelles-tu ? En quelle année es-tu née ? Quel est ton parcours ?
- Comment as-tu découvert la conf' ?
- Qu'est ce qui t'a amené à faire une conf' ? Intérêts ? Rencontres ?
- Quel est ton moteur ?
- Qu'est-ce qu'une conf' pour toi ?
- Quels sont les codes de celle-ci ? / Tous les conférenciers procèdent-ils de la même façon ?
- Quelles sont les conditions pour faire une conf' ? (Que faut-il comme expérience pour devenir gesticulant ?)
- Te sens-tu conférencier gesticulant ?
- Qu'attends-tu du public ?
- Est-ce un acte individuel ou collectif ?
- Comptes-tu créer des espaces d'échange avec le public ?
- Quel rôle jouent les conférences dans la mobilisation du public par rapport à un sujet de société ?
- Qu'est ce qui est politique dans la formation ? Comment qualifierais-tu la dimension politique de la conf' et de la formation ?
- Pourquoi avoir eu envie d'animer « Monte ta conf' » ?
- Comment avez-vous préparé les rassemblements ?
- Pourquoi vouloir faire une conf' de jeunes ? Quelle est la différence ?
- Comment avez-vous recruté les participants ?
- Tout le monde est capable de faire « Monte ta conf' » ?
- Comment créer une bonne dynamique de groupe ?
- Quel est votre rapport hiérarchique ?
- Qu'est-ce que cette expérience t'a apportée ?
- Comment vois-tu la conférence dans dix ans ?

Table des matières

Remerciements	1
Avant-propos	2
Introduction.....	3
Chapitre 1 : L'éducation permanente	5
1.1 Définition et caractéristiques	5
1.2 Structure et hiérarchie	7
1.3 Évolution de l'engagement.....	10
1.3.1 Augmentation de l'individualisme.....	10
1.3.2 Indépendance à l'égard des structures	11
1.4 Conclusion	11
Chapitre 2 : La conférence gesticulée	13
2.1 Qu'est-ce qu'une conférence gesticulée.....	13
2.2 Historique	14
2.3 Un outil de l'éducation permanente	15
2.3.1 Un processus sur le long terme	15
2.3.2 Un outil pour et par le peuple	17
2.3.3 L'analyse par le vécu.....	17
2.3.4 Un travail collectif.....	20
2.3.5 Un travail d'émancipation	21
2.3.6 Un engagement politique.....	22
2.4 Un outil répondant aux engagements actuels	22
2.4.1 Une reconnaissance individuelle.....	22
2.4.2 Une absence de hiérarchie	24
2.5 Les limites	25
2.6 Conclusion	27
Conclusion générale	28
Sources	30
Annexe 1 : Questionnaire d'entretien qualitatif aux participants de la formation « Monte ta conf' de jeunes »	32
Annexe 2 : Questionnaire d'entretien qualitatif aux formateurs de la formation « Monte ta conf' de jeunes »	33

L'éducation permanente est un concept en constante évolution qui essaie de trouver des alternatives aux enjeux actuels de notre société. Elle se retrouve aujourd'hui confrontée à devoir renouveler ses outils. Souvent contraint à une hiérarchie trop rigide, l'individu ne se reconnaît plus dans les structures traditionnelles d'engagement. Il faut créer des espaces pour que chaque citoyen, en demande de reconnaissance, se réapproprie sa place dans la société en tant qu'individu lui-même. Pour se faire, la conférence gesticulée est née. À travers l'analyse de celle-ci, de l'éducation permanente et des nouvelles formes d'engagement, nous tenterons de comprendre en quoi et comment la conférence gesticulée est un nouvel outil répondant aux besoins du citoyen engagé.

Popular education, is a concept in constant evolution. It tries to find alternatives to the present challenge facing our society. Today, it finds itself confronted with the task of renewing its tools. The individual doesn't identify with the traditional educational structure that is often too rigid and hierarchical. We must create opportunities where each citizen can be recognised and appreciated for their place society. *Conférence gesticulée* was created with this in mind. By analysing this concept, popular education and other forms of engagement, we endeavour to understand *conférence gesticulée* and how it responds to the needs of engaged citizens.

Vorgezet onderwijs is een concept in constante evolutie die alternatieven aan actuele maatschappijkwesies zoekt. In dit gebied, staan we vandaag tegenover de noodzaak van vernieuwing van de educatief hulpmiddelen. Dikwijls, gedwongen in een te stijve hiërarchie, herkent de individu zich niet meer in de traditionele verbintenisstructuren. Men moet ruimten scheppen zodat iedere burger, op zoek naar erkenning, zich kan een plaats in de maatschappij toe eigen. Daarvoor is de *conférence gesticulée* geboren. Door de analyse van deze ene, van het vorgezet onderwijs en van de nieuwe vormen van inzet, zullen we trachten te verstaan in wat en hoe de *conférence gesticulée* een nieuw hulpmiddel is voor het beantwoorden van de behoeften van de gepleegd burger.